Réflexion sur notre système alimentaire

La transition agricole s'inscrit dans un mouvement général de transition de notre société dans un monde de plus en plus instable confronté à des crises diverses appelées à se répéter : crises climatiques, crises géo-politiques, crises sociales…

C'est dans ce contexte plein d'incertitudes que l'on doit réfléchir à renforcer la robustesse de notre système alimentaire.

Celui-ci repose en grande partie sur la grande distribution où se font près de 80 % de nos achats de nourriture ; c'est un flux permanent de camions qui alimente ce système : chaque produit proposé sur les étals alimentaires parcourt en moyenne 1 200 km comme suite logique à la spécialisation de nos régions, dont la Bretagne est l'exemple le plus significatif de l'industrie agro-alimentaire concentrant une part majoritaire de notre production en porcs, bovins, volailles, lait, ce qui induit de lourdes externalités environnementales sous forme de pollutions diverses.

Ce flux continu de camions, outre le fait qu'il contribue au réchauffement climatique par l'émission de gaz à effet de serre, est à la merci de crises géo-politiques qui affecteraient son approvisionnement en carburant ou de graves crises sociales qui bloqueraient ces flux, de pandémies enfin qui limiteraient nos déplacements.

Réfléchir à renforcer la robustesse de notre système alimentaire revient à analyser ces risques et mesurer nos vulnérabilités.

> *Relocalisation de notre alimentation*

La relocalisation de notre alimentation est une réponse logique, elle définit notre souveraineté alimentaire territoriale : produire ce dont on a besoin pour s'alimenter au plus près des bassins de vie.

Alors que la moitié des agriculteurs de notre département a plus de 55 ans et qu'une relève s'impose, permettre l'installation d'une nouvelle génération de jeunes producteurs est nécessaire ; c'est à cela qu'on jugera la réussite du Projet Alimentaire Territorial (PAT) orchestré par le département, combien d'installations induira-t-il pour satisfaire la demande alimentaire locale ? (Notre département compte plus de 700 000 habitants). Une production locale avec un maillage de magasins de proximité pour limiter le recours à la voiture renforcerait la robustesse de notre système alimentaire alimenté en circuits courts.

Les circuits longs auxquels sont confrontés nos producteurs de céréales (comme les maïsiculteurs) essuient également de très graves turbulences : les épisodes climatiques extrêmes appelés à se répéter, la concurrence internationale exacerbée par les traités de libre commerce (Ceta, Mercosur etc.) pèsent sur les prix et tirent vers le bas les normes sanitaires, environnementales, sociales. Ces filières longues très mécanisées dépendent plus fortement d'intrants dont les prix flambent (carburants, engrais azotés de synthèse…).

Des marchés peuvent apparaître malgré tout comme en témoignait un des intervenants qui s'est lancé dans la production de soja « propre », sans OGM pour répondre à la demande d'une coopérative en lien avec le marché chinois. Ce même marché du soja existe déjà en France qui en importe des milliers de tonnes du Mercosur, soja OGM qui participe à la déforestation de la forêt amazonienne et dont se nourrit notre bétail. Relocaliser cette production s'inscrit dans la transition agricole nécessaire.

Des filières longues, nationales sont à construire en cohérence avec la sortie des énergies fossiles. L'usine Occitanie Géotex en est un exemple, elle va produire en Ariège des géotextiles pour l'agriculture et les travaux publics à partir de chanvre et de laine produits localement. Elle travaillera avec 400 à 500 agriculteurs chargés de fournir du chanvre ou de la laine pour remplacer le plastique. Ce sont des gros marchés en millions de mètres carrés où 99 % des solutions sont pétrosourcées avec très peu d'alternatives naturelles.

Quelle analyse en font nos coopératives locales Euralis, Maisadour ? Comment se projettent-elles dans la transition agricole, comment orientent-elles la production locale pour relever les défis actuels et assurer un revenu digne aux agriculteurs ? Peut-être le thème d'un prochaine soirée Ciné-débat à Labastide Cézéracq ?

Albert Bonnecaze